

ISSN 2311-1658

**EReLAND**

Équipe de Recherche en Littératures de l'Afrique Noire et de la Diaspora

# MultiFontaines

Revue internationale de littérature et sciences humaines

Revue scientifique - N°11, Janvier 2022

Lomé, Togo

ADMINISTRATION DE LA REVUE *MULTIFONTAINES*

**Directeur de publication** : Pr Kodjo AFAGLA

**Coordinateur de rédaction** : Komla M. AVONO, M.C.

**Secrétariat** : Komi BEGEDOU, M.C.  
: Docteur Fo-Koku D. WOAMENO

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

**Président:** Serge GLITHO, Professeur titulaire (Togo)

**Vice-Président:** Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire (Togo)

*Membres:*

Pr Kossi A. AFELI (Togo), Pr Yaovi AKAKPO (Togo), Pr Sonayon TANHOSOU-AKIBODE (Togo), Pr Kofi ANYIDOHO (Ghana), Pr Kazaro TASSOU (Togo), Pr Mamadou KANDJI (Sénégal), Pr Kofi MENSAH (Ghana), Pr Adjā Paulin OLOUKPONA-YINNON (Togo), Pr Issa TAKASSI (Togo), Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME (Togo), Pr Marie-Laurence NGORAN-POAME (Côte d'Ivoire), Pr Ambroise C. MEDEGAN (Bénin), Pr Médard BADA (Bénin), Pr Abou NAPON (Burkina Faso), Pr René Daniel AKENDENGUE (Gabon), Pr Konan AMANI (Côte d'Ivoire), Pr Kouadio G. N'GUESSAN (Côte d'Ivoire), Pr Komla E. ESSIZEWA (Togo), Pr Méterwa Akayaou OURSO (Togo), Pr Ataféi PEWISSI (Togo), Pr Essodina PERE-KEWEZIMA (Togo), Pr Kokou Folly Lolowou HETCHELI (Togo), Pr Kokou Mawulikplimi GBEMOU (Togo), Pr Martin Dossou GBENOUGA (Togo), Pr Laré KANTCHOA (Togo), Pr Padabô KADOUZA (Togo), Pr Koutchoukalo TCHASSIM (Togo), Jean ZIDA, Maître de Conférences (Burkina Faso), Komlan KOUZAN, Maître de Conférences (Togo), Komi KPATCHA, Maître de Conférences (Togo), Bammoy NABE, Maître de Conférences (Togo).

**Relecture/Révision**

Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME  
Pr Serge GLITHO  
Pr Komla Messan NUBUKPO

Contact : Revue *MultiFontaines*, Équipe de Recherche en Littératures de l'Afrique Noire et de la Diaspora (EReLAND)

OIBP 4317 Lomé, Togo

Tél. : 00228 91909824/90214621

E-mail : [multifontaines@gmail.com](mailto:multifontaines@gmail.com)

Site web : [www.creland.net](http://www.creland.net)

© Janvier 2022

ISSN 2311-1658

Tous droits réservés

## NOTES AUX AUTEUR(E)S - *MULTIFONTAINES*

Pour que votre soumission soit retenue, veuillez lire et respecter les directives ci-dessous.

- **Types de manuscrits à soumettre à *MultiFontaines***

*MultiFontaines* accepte les articles en allemand, anglais, espagnol et français. Ceux-ci devraient décrire les découvertes nouvelles et soigneusement confirmées, et les procédures expérimentales devraient être suffisamment détaillées pour que d'autres scientifiques puissent les vérifier. La longueur d'un article complet doit être comprise entre 12 et 18 pages manuscrites.

- **Lignes directrices pour la soumission**

- **Résumé et abstract**

- Les soumissions sont accompagnées d'un résumé en français et d'un abstract – résumé en anglais. Il ne doit contenir aucune abréviation non définie ou référence non spécifiée.

- **Mots-clés**

Veuillez fournir 4 à 6 mots-clés.

- **Canal de transmission**

Tous les manuscrits en format MS Word – et requêtes – doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse électronique suivante : [multifontaines@gmail.com](mailto:multifontaines@gmail.com). Envoyez une copie électronique (de préférence en tant que document MS Word) à cette adresse unique. Les fichiers électroniques doivent être intitulés uniquement avec votre patronyme virgule votre prénom (par exemple : Macron, Emmanuel). Veuillez suivre scrupuleusement ce format pour éviter que votre projet d'article ne soit égaré.

Les soumissions seront confirmées par e-mail.

Notez que le manuscrit sera préparé pour soumission anonyme à instruction. Votre nom ne doit donc apparaître que dans le nom du fichier du document; l'éditeur renommera les fichiers avant de les envoyer pour révision. Ne vous référez pas à vous-même et à votre travail précédent à la première personne ; n'incluez ni votre nom avec les numéros de page ni d'autres «indices» à votre identité.

Les soumissions à *MultiFontaines* doivent être des travaux originaux non publiés qui ne sont pas envisagés pour publication ailleurs. *MultiFontaines* publie uniquement des essais critiques. L'œuvre soumise doit être originale et ne doit pas avoir été publiée ailleurs (partiellement ou intégralement), sous quelque forme ou langue que ce fût, sauf si la nouvelle version concerne une extension de l'œuvre précédente. Veuillez éviter l'auto-plagiat.

**Pour les lettres:** La documentation doit inclure une citation interne, entre parenthèses, des notes de fin de page et des ouvrages cités conformément à la septième édition du manuel d'écriture de la Modern Language Association (MLA).

**Pour autres sciences humaines et sociales :** La documentation doit comprendre une citation interne entre parenthèses, des notes de fin de page et des références conformément à la septième édition du manuel d'écriture de l'American Psychological Association (APA).

*MultiFontaines* accueille favorablement la soumission d'illustrations. Les images de basse résolution sont acceptables pour la soumission, mais les auteur(e)s doivent fournir des images haute résolution (un minimum de 300 dpi) pour publication.

#### **Délai de soumission**

Le délai de rigueur de soumission des articles est fixé au **15 mars** pour la parution de juillet et **15 septembre** pour celle de janvier.

#### **Frais d'instruction**

Chaque auteur(e) supporte les frais d'instruction de son article qui s'élèvent à 15.000 francs CFA. Ces frais sont envoyés en même temps que l'article et ne sont pas remboursables même si l'article n'est pas accepté après instruction.

#### **Frais d'édition/de publication**

L'auteur(e) dont l'article est retenu pour publication dans la revue *MultiFontaines* participe aux frais d'édition à raison de 45.000 francs CFA. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part.

#### **À propos des travaux acceptés pour publication**

À ce stade, les auteur(e)s doivent s'assurer que l'essai est conforme aux éditions ci-dessus des manuels d'écriture MLA / APA (citation entre parenthèses, notes de fin discursives, ouvrages cités / références).

De plus, les documents finaux doivent être présentés en police Times New Roman à 12 points avec double interligne, y compris les citations en bloc, les notes de fin de page et les ouvrages cités / références. Justifiez les marges de gauche uniquement. Désactivez tous les en-têtes et pieds de page et ne conservez que la mise en forme la plus élémentaire (italique, gras, etc.).

#### **Préparation du manuscrit**

Titre de page

La page de titre doit comprendre:

- Le(s) nom(s) de(s) l'auteur(e)(s)
- Un titre concis et informatif
- L'affiliation et l'adresse de(s) l'auteur(e)(s)
- Le numéro de téléphone de l'auteur(e) correspondant(e)
- L'adresse e-mail de l'auteur(e) correspondant(e).

#### **Remarque: Affiliation**

L'affiliation principale de chaque auteur(e) est son institution d'attache.

Veillez vous assurer que les noms de tou(te)s les auteur(e)s sont présents et correctement orthographiés, et que les adresses électroniques, les numéros de téléphone (avec indicatif du pays) et affiliations sont à jour.

- **Texte: MLA / APA** (Voir les informations en haut)

- **Niveaux de titre**, numérotation

Veillez ne pas utiliser plus de trois niveaux de titres affichés.

- **Abréviations et acronymes**

Les abréviations doivent être définies à la première mention et utilisées de manière cohérente par la suite.

- **Système international d'unités, nombres**

Veillez toujours utiliser des signes et symboles internationalement acceptés.

- **Remerciements**

Les remerciements aux personnes et institutions doivent être placés dans une section distincte avant la liste de références / ouvrages cités. Les noms des organismes de financement doivent être écrits en entier.

- **Références / travaux cités**

La liste des références / travaux cités ne doit inclure que les travaux cités dans le texte.

- **Citation dans le texte**

Citez les références dans le texte selon le style d'écriture adapté (MLA ou APA).

- **Style de liste**

Les entrées de la liste de références doivent être classées par ordre alphabétique des patronymes du premier auteur de chaque œuvre.

- **Les tableaux**

Tous les tableaux doivent être numérotés en chiffres arabes.

Les tableaux doivent toujours être cités dans le texte dans un ordre numérique consécutif.

Pour chaque tableau, veuillez fournir un en-tête de tableau. Le titre du tableau doit expliquer clairement et de manière concise les composants du tableau.

Identifiez tout matériel précédemment publié en donnant la source originale sous la forme d'une référence à la fin de l'en-tête du tableau.

Les notes de bas de page des tableaux doivent être indiquées par des lettres minuscules en exposant (ou des astérisques pour les valeurs de signification et d'autres données statistiques) et incluses sous le corps du tableau.

- **Les figures**

Toutes les figures doivent être numérotées en chiffres arabes.

Les parties des figures doivent être indiquées par des lettres minuscules.

Les chiffres doivent toujours être cités dans le texte dans un ordre numérique consécutif.

Pour chaque figure, veuillez fournir une légende.

Assurez-vous d'identifier tous les éléments trouvés dans la figure dans la légende.

Identifiez tout matériel précédemment publié en donnant la source originale sous la forme d'une référence à la fin de la légende.

- **Responsabilités éthiques des auteur(e)s**

Les auteur(e)s qui souhaitent inclure des figures, des tableaux ou des passages de texte qui ont déjà été publiés ailleurs sont tenus d'obtenir l'autorisation du ou des titulaires du droit d'auteur(e) et de fournir la preuve qu'une telle autorisation a été accordée lors de la soumission de leurs articles. Tout matériel reçu sans une telle preuve sera supposé provenir des auteur(e)s.

*MultiFontaines* s'engage à maintenir l'intégrité du dossier scientifique. En tant que revue accréditée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES), elle suivra les lignes directrices du CAMES sur la manière de traiter les éventuels actes de mauvaise conduite.

Les auteur(e)s doivent s'abstenir de déformer les résultats de la recherche qui pourraient nuire à la confiance dans la revue, au professionnalisme de la paternité scientifique et, finalement, à l'ensemble de l'effort scientifique. Le maintien de l'intégrité de la recherche et de sa présentation est aidé en suivant les règles de bonnes pratiques scientifiques, qui comprennent\*:

\* Tous les éléments ci-dessus sont des lignes directrices et les auteur(e)s doivent s'assurer de respecter les droits des tiers tels que les droits d'auteur(e) et / ou les droits moraux.

Si le manuscrit est toujours à l'étude, il peut être rejeté et renvoyé à l'auteur(e).

Si l'article a déjà été publié, selon la nature et la gravité de l'infraction:

- un erratum / une correction peut être placé(e) avec l'article

- une expression de préoccupation peut être portée à l'article

- ou dans des cas graves, une rétraction de l'article peut se produire.

La raison sera indiquée dans l'erratum / la correction publié(e), l'expression de votre préoccupation ou la note de rétractation. Veuillez noter que la rétractation signifie que l'article est maintenu dans le numéro de la revue, filigrané «rétracté» et l'explication de la rétractation est fournie dans une note liée à l'article filigrané.

L'institution de l'auteur(e) peut être informée.

Un avis de transgression présumée des normes éthiques dans le système d'instruction par les pairs peut être inclus dans la notice bibliographique de l'auteur(e) et de l'article.

- **Principes de paternité**

Pour les articles qui sont basés principalement sur la thèse ou le mémoire d'un étudiant, il est recommandé que l'étudiant soit généralement répertorié comme auteur principal.

La Rédaction

PRIX DU NUMÉRO

PRIX DE VENTE DU NUMÉRO			
Région / Pays	Quantité	Prix unité	Total
Togo	-----	FCFA 8 000	----- --
Afrique CEDEAO		FCFA 10 000	
CEMAC		FCFA 12 000	

SOMMAIRE

LITTÉRATURE .....	I
Migration als Entwicklungsfaktor der Auswanderungsländer. Eine Analyse von Lisa Tetzners Roman <i>Die schwarzen Brüder</i> Boaméman DOUTI et Mantahèwa LEBIKASSA .....	2
Die Sprache im Integrationsprozess der Völker: Der Fall des Jiddischen im Nachkriegsdeutschland in <i>Jiddisch</i> von Marion Aptroot und Roland Gruschke Kouadio Denis SOUANGA.....	15
La dramaturgie de la subversion chez Ayayi Togoata Apedo-Amah Kpatimbi TYR.....	29
Die "neue" Weltliteratur als interkulturelle Literatur unter der Perspektive der Migration in einem globalisierten Kontext Kra Laurent KOUADIO et Eckra Lath TOPPÉ.....	47
Zur Gattungsfrage in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur. Beispielsfall der interkulturellen Literatur Konan Hubert KOUADIO.....	65
Écriture de l'élan et du combat féministe dans <i>Le deuxième sexe</i> de Simone de Beauvoir et <i>Le sexe féminin, une fatalité</i> de Sobdibé Kemaye Vincent NAINDOUBA et Robert MAMADI.....	86
Inquiring Igbo Presence in North America: The Trans-Atlantic Reading of Olaudah Equiano's Cultural and Diasporic Discourse in <i>The Interesting Narrative of the Life of Olaudah Equiano or Gustavus Vassa, The African</i> , Written by Himself (1789) Mariame WANE LY.....	100
The Voice of the African Griot in Douglass's <i>Narrative</i> André KABORE et Wókoudo Marcel MASSIMBO.....	119
LINGUISTIQUE .....	136
Expression du locatif et du datif au sein des communautés Maxi-Fon du Benin : aspects et fondement sociodidactique Marcellin Médétonhan LOUGBEGNON.....	137

## EXPRESSION DU LOCATIF ET DU DATIF AU SEIN DES COMMUNAUTÉS MAXI-FON DU BENIN : ASPECTS ET FONDEMENT SOCIODIDACTIQUE

**Marcellin Mèdétouhan LOUGBEGNON**

Université d'Abomey-Calavi

[loubegnonm@gmail.com](mailto:loubegnonm@gmail.com)

**Résumé :** Les toponymies dans l'espace culturel maxi-fon revêtent un sens en lien avec des réalités historiques, événementielles, situationnelles ou géographiques, etc. Cette généralité est nuancée dans maintes désignations de localité par des spécificités peu élucidées. Ainsi, se pose le problème de l'identification des morphèmes qui apportent certaines précisions de renseignements spatiaux sur les noms que portent des milieux dans les communautés maxi-fon du Bénin. De même, l'expression des dates au sein de ces communautés renvoie à des réalités temporelles propres à leur conception. Cette recherche se propose de mettre en lumière les éléments concourant à la formulation et l'expression du locatif et du datif au sein des peuples maxi-fon. Une démarche méthodologique fondée sur la technique raisonnée à partir d'un échantillon représentatif a permis d'identifier les affixes favorisant l'expression du locatif et des articulateurs susceptibles de référencer le datif.

**Mots-clés :** expression – locatif – datif – communautés maxi-fon – Bénin

**Abstract:** The toponymies in the Maxi-Fon cultural space take on a meaning in relation to historical, event-related, situational or geographical realities, etc. This generality is qualified in many locality designations by unclear specificities. This raises the problem of identifying morphemes which provide certain details of spatial information on the names of environments in the Maxi-Fon communities of Benin. Likewise, the expression of dates within these communities refers to temporal realities specific to their conception. This research aims to shed light on the elements contributing to the formulation and expression of the locative and the dative within the Maxi-Fon peoples. A methodological approach based on the reasoned technique from a representative sample data made it possible to identify the affixes favoring the expression of the locative and articulators likely to reference the dative.

**Keywords:** expression - locative - dative - Maxi-Fon communities – Benin

## **Introduction**

La promotion d'une langue passe inéluctablement par son apprentissage et son utilisation sur la chaîne sociale. Ce qui suppose que les locuteurs de chaque langue en premier chef doivent en faire usage sans complexe aucun dans toutes les situations de la vie courante. Celle-ci doit s'écrire dans un alphabet accessible à un public outre que celui de la communauté qui a su élaborer la langue. Ce passage important favorise son adoption par d'autres peuples et de fait la connaissance de sa culture. Ainsi, l'apprentissage d'une langue est fondamental mais sa compréhension paraît utilitaire pour ses locuteurs (Morais & Kolinsky, 2003). L'évidence de nos jours est non seulement la formalisation de l'apprentissage de nos langues maternelles dans le système éducatif mais aussi la compréhension et le discernement qui devraient garantir la pérennité, face à la dynamique des effets de contact de nos langues. En effet, la plupart des langues nationales sont mal comprises entraînant par ricochet la déformation ou la méconnaissance des réalités auxquelles renvoient certaines expressions ou vocables. Cet article tente de faire ressortir dans une approche taxinomique des indicateurs qui fondent et nuancent l'appellation, la désignation de lieu, d'une part ; la fixation des événements à travers le temps, d'autre part. Cette recherche tente une restitution de ces réalités en étiolement au sein des jeunes qui traînent de nombreuses carences en expression dans leur langue maternelle. Il est évoqué les différents aspects que prennent des affixes en vue de traduire la localisation et les locutions plausibles restituant des idées datives ainsi que leur fondement sociodidactique. L'article comporte trois sections. D'abord, la première section situe le contexte et pose la problématique de l'étude. Ensuite, la deuxième section détermine les cadres méthodologique et théorique. Enfin, la troisième section présente et analyse des données suivies des fondements sociodidactiques des expressions.

### **1. Contexte et problématisation**

Le contexte qui suscite la présente recherche sur l'expression du locatif et du datif en fongbe et maxigbe est le fait que les recherches menées (da Cruz 1993 & 2005 et Gbeto 1997) jusqu'à présent dans les langues s'intéressent mieux aux procédés morphologiques, syntaxiques et phonologiques. Au niveau morphologique, ce travail présente un morphème suffixé qui doit être distingué des affixes ordinaires. L'objectif visé par la présente recherche est double : premièrement, il s'agit d'examiner les morphèmes du locatif et du datif et

deuxièmement, évaluer la sociodidactique desdits morphèmes. Les données que nous présentons permettent d'illustrer le processus d'expression des morphèmes datifs et locatifs en fongbe et maxigbe. Dans les deux langues, les morphèmes datifs et locatifs ont une position distincte. Ils peuvent fonctionner de façon autonome comme ils peuvent être postposés à un morphème pour modifier le contenu sémantique. L'environnement social – de plus en plus marqué par l'accroissement du taux de scolarisation avec son corolaire, l'émancipation et le recul de l'ignorance – amène à une connaissance assez limitée des réalités socioculturelles des communautés. En effet, la tendance qui s'observe au sein de la jeune génération partagée entre les valeurs endogènes et celles occidentales est la francisation des appellations ressortant des langues maternelles. Ce phénomène perceptible à maints égards ne favorise guère la compréhension de la portée sociodidactique, d'une part ; et la morphologie des toponymes, d'autre part.

La problématique ici est l'appréhension correcte et l'assimilation des désignations des réalités toponymiques et datives. Le sémantisme des toponymes à travers la diversité des dérivatifs exprimant le locatif est mal cerné. Il en est de même pour les datifs. Les expressions consacrant les dates au sein des communautés traditionnelles sont de plus en plus passées aux oubliettes à la faveur de l'assimilation civilisationnelle occidentale. La focalisation et la transposition béates des réalités inhérentes à ces concepts travestissent souvent leur fondement. Cette recherche se mène dans un contexte où la promotion des langues maternelles pour une inclusion dans l'éducation et la société est prônée par les instances des Nations-Unies. Les polémiques diverses relatives à la connaissance et la maîtrise des langues communautaires s'enflent pour un développement harmonieux et intégral ; tout converge vers l'accès aisé à la science dans les langues des peuples les moins avancés. Les pratiques langagières pour l'émergence des langues maternelles restent à cet effet d'actualité et sont susceptibles d'encouragement.

## **2. Cadres méthodologique et théorique**

Cette section prend en compte la présentation du cadre méthodologique et de la théorie utilisée pour analyser les données.

## 2.1 Cadre méthodologique

Il s'agit dans cette recherche de cibler des informateurs (locuteurs) des langues fongbe, maxigbe et famille en milieux ruraux. Ces personnes ressources possèdent une bonne connaissance linguistique et culturelle dans leur milieu respectif : les pratiques langagières des informateurs ne souffrant d'aucune éloquence dans chacune des langues relevant de l'aire culturelle maxi-fon. Un questionnaire ouvert, semi-ouvert leur est administré sur les expressions dénotant du locatif et/ou du datif. L'échantillonnage est constitué de *quinze* personnes majeures ayant vécu quasi exclusivement dans ces milieux. Ce choix raisonné trouve son fondement dans la connaissance des pratiques socioculturelles propres aux localités abritant la recherche. Cette approche individuelle de collecte d'informations sur cet objet d'investigation est doublée d'une triangulation permettant le croisement et la vérification des données recueillies. Après le traitement minutieux des données plausibles, des analyses sont faites suivant des modalités en fonction des catégories spécifiques en lien avec les expressions de locatif et de datif. Les transcriptions des toponymes en maxigbe sont faites suivant l'alphabet des langues nationales du Bénin rendu obligatoire par le décret n°75-272 du 24 octobre 1975. Il s'agit d'une inspiration de l'alphabet phonétique international pour définir les lettres et signes en vue de transcrire les langues béninoises.

## 2.2 Cadre théorique

Puisque la finalité que nous poursuivons dans la présente réflexion est d'aboutir à une analyse sociodidactique des datifs et locatifs, l'analyse des données se situe dans le domaine de la psycholinguistique cognitive du traitement de texte de Marin et Legros (2008). Les modèles décrivant l'acte lexicale rendent compte des mécanismes cognitifs impliqués dans le traitement visuel de l'information véhiculée par les signes graphiques de l'écrit. Selon son degré de familiarité avec les mots rencontrés, le lecteur expert emprunte deux voies différentes pour accéder à la lecture. Pour identifier les mots connus, il utilise la voie directe (adressage) fondée sur le traitement du code orthographique et va chercher ces mots en mémoire. En revanche, il doit recourir à la voie indirecte (assemblage) lors de la lecture de mots non connus en assemblant leurs constituants graphiques pour les mettre en correspondance avec un phonème. Le modèle de l'expert rend compte de l'aboutissement de processus successifs et inter reliés entrant en jeu dans l'apprentissage de la

lecture. Cette procédure, automatisée et occasionnelle chez l'adulte, doit faire l'objet d'un apprentissage méthodique. Les modèles à étapes d'acquisition décrivent trois stades successifs par lesquels passe l'enfant dans la reconnaissance des mots : les phases logographique, alphabétique (par médiation phonologique) et orthographique. La conception modulaire sous-jacente aux modèles à étapes s'oppose à la théorie plus récente des modèles interactifs qui prennent en compte la mobilisation simultanée des connaissances phonologique, orthographique, sémantique et morphologique. Les recherches actuelles effectuées par Hofstede (1991) sur la lecture accordent une place importante à l'observation des mouvements oculaires, caractérisés par des fixations régulières dont le nombre et la durée augmentent avec la difficulté du sujet. Par ailleurs, l'imagerie cérébrale a permis (Hoareau et Legros, 2006), à partir de l'observation de sujets présentant des troubles phonologiques, d'éclairer certains aspects du fonctionnement cognitif et, en particulier, de montrer l'effet de la rééducation de l'écoute des sons sur les performances de discrimination auditive. Les méthodes d'apprentissage de la lecture privilégiant les associations grapho-phonémiques stimulent la spécialisation des neurones et facilitent la mise en place des connexions inter-neuronales, au contraire d'une pédagogie accordant une trop grande importance au contexte et à l'émission d'hypothèses.

### 3. Présentation et analyse des données

#### 3.1 Présentation des données

Les données ci-dessous permettent de rendre compte de la forme et d'examiner la portée sociodidactique des morphèmes datifs et locatifs en fongbe.

##### 3.1.1 Les morphèmes locatifs

Les morphèmes présentés en (I) comportent chacun en ce qui le concerne un suffixe particulier. Il ne s'agit pas donc d'une liste définitive mais plutôt d'une sélection pour s'acquitter du devoir d'analyse qui s'impose à nous dans le travail. La *construction morphologique* s'organise en deux groupes notamment les noms (N) et les affixes (AF).

I.

a. azo	kan	gudo	(Derrière la corde de la fumée)
N	N	AF	

b. Sojan N	xwe (la maison de Sojan ) N
c. zoun N	ji (Sur le champ) AF
d. zoun N	go (A côté du champ) AF
e. Agbota N	gon (Chez Agbota) AF
f. Awo N	kpa (À côté du maître) AF
g. Kpasa kan N liane	mè (à l'intérieur de la forêt Kpassa) AF
h. hla zoun N N	to (au bord de la forêt de panthère) AF
i.kpo N	ta (Dos d'âne ou la tête de la montée) AF
j. Fon N	komè (sur le territoire des Fonus ) AF
k. Agonke N	sa (Au pied du coco) AF
l. Agbado N	nu (au bord de la rivière Agbado) AF
m. gbe ta N AF	gbo (sur les herbes) AF

Les données ci-dessus montrent que tous les morphèmes locatifs sont postposés au nom. Dans cette position, ils constituent des morphèmes lexicalisés et de là, ils modifient aussi le sens du nom auquel ils sont *associés*. Au nombre de seize (16), ils renseignent et précisent diversement en apportant des spécificités géo-spatiales sur des toponymes. Ceux-ci constituent des marqueurs de position géographique en rapport avec la désignation qu'ils incorporent comme morphème affixe.

### 3.I.2 Les morphèmes datifs

Nous avons identifié en fongbe, plusieurs morphèmes datifs qui expriment l'antériorité, le présentiel et la postériorité. Nous présentons en (2) ci-dessous quelques morphèmes pour illustrer le fonctionnement et la morphologie des datifs.

(2). a- e blo xwé kandé ko nu kpikpo **djé** Bénin jε é djesu si.

Il y a soixante et un ans que le Bénin a accédé à la souveraineté.

**b- hwe nɛ** ɔn nu ahwan gbato

C'est en ce temps qu'il y avait la guerre

**c- Hwe** nu e midé ɔ sin dɛ aa

En cette période ci, il n'y a pas d'eau.

**d- dɪn** jɛn mi wa

Nous venons d'arriver

- **N na** ze asɔ nu we

Je te confierai la tâche

- **sun** e ja we ɔ mɛ ɔ, mi na dɔ jinukun lɛ.

Le mois prochain, nous ensemencerons.

Les locutions exprimant les datifs en milieux maxi-fon sont diverses. Celles présentées en (2a-f) sont illustratives. Elles varient en fonction des références auxquelles elles renvoient dans le temps. Les idées de dates qu'elles insinuent traduisent des réalités du passé, du présent et du futur. Elles ont une connotation explicative du moment sans une nette précision du jour, du mois, et de l'année.

### 3.2 Analyses des données

#### 3.2.1. Grammaticalisation des morphèmes locatifs

La grammaticalisation est un phénomène linguistique qui permet à un morphème de changer soit de catégories lexicales ou de contenu sémantique. Les affixes locatifs présentés ci-dessus (1a) ont subi une grammaticalisation en fongbe puisque ces derniers pourraient être employés de façon autonome. «Le terme de grammaticalisation désigne, d'une part un processus et son résultat, et d'autre part un cadre d'analyse, voire une théorie» (Prévost, 2006: 1)

Le processus de grammaticalisation est motivé par la nécessité pour l'être humain de communiquer et de s'exprimer. Ce besoin d'expression et de communication au service de la dynamique de la langue permet d'envisager la grammaticalisation et la lexicalisation comme des niveaux de processus de construction morphématique interconnectés. L'interconnexion se manifeste par le fait qu'en fongbe, les seize affixes ci-dessus présentés soient recatégorisés.

Par ailleurs, «**nu**» postposé à «**agbado**» signifie de façon libre «**bouche**» mais quand il est lié, il signifie «**au bord de...**». La grammaticalisation montre que la langue est en constant mouvement. Bien que ce phénomène ne permet pas de rendre statiques les parties du discours, il attire l'attention sur la complémentarité des démarches synchronique et diachronique

dans l'étude de la langue (Coltheart, 1978). Cela se justifie par le fait que dans un point P, un morphème peut subir de changement de catégorie en fonction du contexte. C'est bien l'observation que nous faisons des locatifs en fongbe.

Ces locatifs sont des indicateurs de renseignements spatiaux dans l'espace culturel maxi et fon. Ils sont constitués de morphèmes toponymiques fournisseurs de précisions en rapport avec des réalités tangibles. Ils concourent à la formation de mots nouveaux et contribuent de fait à l'enrichissement du lexique de ses langues à travers le processus de grammaticalisation. Ils réfèrent en mettant en exergue, la position, la situation géographique en rapport avec un endroit, un objet, une chose ou une personne. Ils s'opposent à toute idée/appellation fictive ou relevant de l'abstraction. De point de vue général, ils insinuent l'idée d'orientation mais introduisent également des nuances et particularités dans la concision.

A l'inverse des traits caractéristiques des toponymies en général, les locatifs participent à la formation des toponymes en contribuant à la géolocalisation spatiale quasi exclusivement. Ils constituent des repères de précision spatiale. Ainsi, le suffixe /*gudo*/ signifiant « derrière », insinue le positionnement à l'arrière-plan par rapport à quelque chose ; cette chose étant fixée selon la position initiale occupée. /*Xwe*/ de même que /*komè*/ réfèrent à l'appartenance, à la propriété individuelle. Ils renvoient à l'idée de possession d'un espace bien déterminé par une personne ayant élu domicile, occupé ou exploité et reconnu comme tel. /*ji*/, /*go*/ et /*kpa*/ traduisent la proximité par rapport à un objet bien défini. Néanmoins, /*ji*/ renvoie à « dessus » et exprime cette proximité à travers la hauteur tandis que /*go*/ et /*kpa*/ renvoient à « auprès de », « à côté de » et insinuent l'idée de parallélisme dans la proximité. /*Gon*/ à l'instar de /*xwe*/ réfère à une personne mais nuance ici une propriété auprès de qui s'est installé quelqu'un. Il traduit et restitue mieux l'idée d'appartenance à travers le « chez » insinuant logis ou demeure. /*Mè*/ introduit l'idée d'intérieur, de dedans en vue de préciser une position centrale qu'occupe l'endroit déterminé par rapport à une chose. /*Mè*/ traduisant « dans » stipule un environnement géo-référencé de l'intérieur. Le suffixe /*te*/ n'est guère légion mais apporte de façon plausible de précision en termes de localisation physique. Il renvoie à l'idée d'une proximité relative en mettant en relief soi-même. Son éloquence se trouve à travers « ici » qui constitue un repère fondamental exprimant la position d'une personne qui se situe.

Les locatifs sont bien expressifs à travers le suffixe /*to*/ et /*nu*/ dont l'orientation géographique porte sur l'idée d'extrémité, de suite en termes de fin. /*To*/ et /*nu*/ indiquent un référent après lequel débutent un lieu, un endroit ou celui à qui ce dernier se trouve juxtaposer. De facto, /*to*/ et /*nu*/ signifiant « près » traduisent lisière, abords et véhiculent l'idée de la mitoyenneté en renvoyant à la notion de frontière et de limite. /*Ta*/ renvoie à la pente, la montée. Le locatif /*ta*/ signifiant « sur » traduit l'existence d'une dépression à arpenter avant l'accès à la localité désignée. Mieux, il indique une source (généralement d'eau) à la hauteur de laquelle se situe l'endroit ; la position ascendante de la localité en rapport avec quelque chose est mise en vedette dans cette désignation. /*Sa*/ en ce qui le concerne est un locatif exprimant la position de bas ; il insinue l'idée d'une position infra et signifie « sous ». Assez répandu, il fixe une situation géographique par rapport à l'objet de référentiel (généralement une plante de grande taille). Il traduit en termes de positionnement spatial toute la réalité inverse du locatif /*ta*/. /*Gbeta*/ renvoie à une étendue d'herbe. Il insinue l'idée d'un vaste domaine champêtre appartenant à une personne. Du point de vue sémantique, son contenu reste évasif car, n'indiquant réellement pas une position spatiale en lien avec un objet. L'esprit de possession ou d'appartenance est plus explicite à travers l'expression de ce locatif à l'instar de /*xwe*/ et de /*komé*/. Mais, ici, l'appartenance au domaine public est beaucoup plus accentuée. /*Gbo*/ introduit l'idée d'un comparatif de supériorité. Signifiant « grand », ce locatif traduit l'existence d'une similarité d'appellation de localité à laquelle il apporte toute la nuance. Il stipule la relation de comparaison entre deux réalités dans un espace peu lointain. Certaines particules morphémiques « *gbo* et *gbeta* » notamment se complètent pour exprimer une seule et même réalité. Ainsi, dans /*gbetagbo*/, /*gbo*/ assure la fonction de morphème locatif dans la perspective de restituer la grandeur, l'extension de cet espace. /*Gbeta*/ dans la même position de suffixe implique autre considération sémantique.

L'éloquence des différents suffixes exprimant un locatif est diverse en ce sens qu'ils ne désignent pas la même et unique réalité; leurs traits caractéristiques divergent et fondent d'ailleurs leur pertinence. En effet, ils reflètent des réalités linguistiques à caractère universel. Cette universalité s'inscrit dans une dynamique globale où se distinguent ces adverbes, prépositions ou adjectifs qui traduisent la pensée humaine dans la perspective d'une communication ethnolinguistique rationnelle. Ils tentent de restituer à

travers une lexicologie de précision motivée la notion de répartition dans l'espace des peuples maxi-fon du Bénin.

### 3.2.2. Les morphèmes datifs

S'agissant des datifs, ils renvoient notoirement à la temporalité à travers des idées d'antériorité, de présentiel et de postérité. La logique du « moment », du « temps » gouverne essentiellement le datif, c'est pourquoi il englobe le jour et la date. De fait, le passé, le présent et le futur sont diversement exprimés. /*Hwénou*/ (temps ou moment), /*xwé*/ (année), /*sun*/ (mois), etc. constituent des bases référentielles essentielles auxquelles s'ajoutent les marques respectives d'antériorité, de présentiel et de postérité. Les manifestations de dates réelles ne sont pas attestées chez ces communautés qui ne focalisent ces marques que sur des articulateurs qui situent avec pertinence dans la temporalité. En effet, il a été intégré que les pratiques culturelles avec leur socle linguistique ne riment pas avec le cartésianisme imposé aux communautés n'ayant pas connu une écriture soi-disant élaborée. La langue traduisant le mode de vie et d'organisation sociale ne peut qu'être conforme et l'apanage de la manière de penser des communautés. Cette réalité irréfutable concourt à la nuance observée notamment au niveau de l'expression des dates.

Les manifestations langagières dénotant du ressort de la culture, les datifs ne sauraient être considérés comme des locutions souffrant. Le temps, la période, le moment constituent une même réalité assimilable à la notion de date chez les peuples maxi-fon qui ont pu s'adapter et évoluer dans une dynamique cohérente sur la base référentielle de repères peu confus: ceci ne relève nullement d'une insuffisance d'intelligence mais plutôt ressort le narratif de ces communautés à travers la vulgarisation de leurs savoirs. Seule une production massive reflétant les marques linguistiques, littéraires spécifiques pourrait contribuer à la réhabilitation et la valorisation de cette richesse langagière: le mimétisme doit dorénavant être banni. De fait, les paradigmes d'analyses en rapport avec les réalités linguistiques et culturelles doivent changer intégrant et mettant en exergue les spécificités communicationnelles et sociales.

Les peuples maxi-fon du Bénin n'ont pas un calendrier fiché dans le rigorisme sur la lune ou autre indicateur stipulant une date figée. Les grands événements de l'histoire communautaire de façon holistique et clanique en particulier constituent des repères focalisant des datifs avec certaines imprécisions ponctuelles ou largesses temporelles. Les expressions datives sont en fait des réminiscences commémoratives remplaçant les hauts faits/épreuves de

certaine envergure sociale dans un contexte relativement collectif ou non dans la perspective de fixer peu ou prou la réalité vécue ou envisagée. Elles constituent des marques de temporalité ayant pour fondement l'intention de traduire ou de transmettre des épreuves et enjeux afin de situer non la génération actuelle mais surtout celle à venir par rapport aux faits importants de la communauté à laquelle elles appartiennent et qu'elles sont sensées perpétuer le passé en vue de projeter le futur. Ceci révèle la capacité de ces peuples qualifiés de ne pas connaître la scripturalité de conserver leur savoir, savoir être et savoir vivre dans les temps immémoriaux et susceptibles de survivre aux aléas mémoriels face à l'influence des enjeux humains.

L'oralité étaie à travers ces expressions, sa puissance et son éloquence dans le vivre et le savoir-vivre de ces communautés qui ont toujours focalisé leur être et toute leur « science » sur ce qui est linguistique. Indéniablement, ces expressions consacrent la plénitude de l'empirisme linguistique au travers du sacré des classiques qu'aucun locuteur authentique ne saurait dénaturer. Les communautés maxi-fon n'ont pas une notion très précise des dates. Elles se réfèrent généralement aux saisons, aux événements etc. pour situer la période. Ceci est plausible lorsqu'on se réfère à la portée synthétique des mois qui se base plus sur le moment pour exprimer les dates. Outre, des objets (cauris notamment) sont utilisés pour compter le temps (règne d'un roi ; d'une personnalité etc.). Ces réalités ont quasi disparu avec le calquage du cliché : jour ; date ; mois et année.

#### **4. Discussion des fondements sociodidactiques**

L'expression à travers les langues est la manifestation de la culture séculairement élaborée par les communautés parlant. La langue sert de support à la culture et à sa pérennisation. Son élaboration repose sur un fond reflétant le mode de penser, de concevoir et d'analyser propre aux locuteurs doués d'authenticité (Deschenes, 1988). Comme véhicule des savoirs et savoirs faire communautaires, les expressions du locatif et du datif révèlent la perception et la façon de vivre et d'apporter des solutions aux préoccupations et difficultés/problèmes des peuples maxi-fon à travers leur organisation socioculturelle. Les connaissances permettant le développement du sens distinctif de la critique et du jugement caractéristique de ces communautés sont mises en relief à travers les paramètres du temps et de l'espace: le contexte communicationnel n'est pas à ignorer dans ce jeu. En effet, les expressions liées

aux locatifs et datifs s'inscrivent dans une vision de partage, de transmission de réalités spatio-temporelles précises. Outre, les comportements langagiers qui impliquent les modes de vie de ces communautés, il est à discerner les connaissances méthodologiques ou didactiques, car le comportement langagier renvoie à la sémiolinguistique, qui de façon holistique encode et décode les expressions spécifiques régissant le fonctionnement des langues de chaque communauté au travers des implications connotatives. La lecture et la compréhension ici relèvent de l'enracinement culturel d'où la portée des expressions est réellement appréhendée par des gens avertis de la communauté concernée (Galisson & Coste, 1976). Les objectifs, les hypothèses et les méthodes d'élaboration de ces expressions sont à intégrer dans la culture des communautés maxi-fon qui les ont élaborés.

### Conclusion

Les langues méritent d'être promues à travers l'enseignement des subtilités linguistiques en lien avec les réalités culturelles des communautés. Il est dorénavant hors question de tout calquer sur les langues de colonisation qui ont contribué et contribuent encore sous le couvert de fallacieuse mondialisation à s'imposer aux peuples techniquement et économiquement faibles. L'effort de promotion des langues maternelles préservera l'humanité de la disparition des pans importants de son patrimoine culturel. La perception et l'appréhension des formules et expressions du datif et du locatif au sein des communautés maxi-fon nécessitent discernement et circonspection car, elles constituent des enjeux importants si tant est que leur traduction en langue allogène trahit notoirement leur contenu sémantique.

### Références

- Coltheart, M., 1978. Lexical access in simple reading tasks. In G. Underwood (Ed.), *Strategies of information processes*, London Academic Press.
- Deschenes, A. J., 1988. *La compréhension et la production des textes*. Québec : Presses Universitaires du Québec.
- Cruz (da), M. 1993. *Les constructions sérielles du fongbè : Approches sémantique et syntaxique*, thèse de Ph.D., Université du Québec à Montréal
- 2005. *Lexique spécialisé français-xwla*, CENALA, Cotonou

- Galisson, R., et Coste D., 1976. *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette.
- Gbeto, F. , 1997. *Le maxi du Centre-Bénin et du Centre-Togo : une approche autosegmentale et dialectologique d'un parler gbe de la Section fon*, Köln: Rüdiger Köpper Verlag.
- Hoareau, Y., & Legros, D., 2006. Rôle des contextes culturels et linguistiques sur le développement des compétences en compréhension et en production de textes en L2 en situation de diglossie. *Enfance*.
- Hofstede, G., 1991. *Cultures and organizations, Software of the mind*, Londres, McGraw-Hill.
- Marin, B., et Legros D., 2008. *Psycholinguistique cognitive : Lecture, compréhension et production de texte*, Bruxelles, Editions de Boeck Université.
- Morais, J., P. R., & Kolinsky, R., 2003. Du lecteur compétent au lecteur débutant : implications des recherches en psycholinguistique cognitive et en neuropsychologie pour l'enseignement de la lecture. *Revue des sciences de l'éducation*, pp. 51-74.
- Prevost. S., 2006. Grammaticalisation, lexicalisation et dégrammaticalisation : des relations complexes. *Les cahiers de praxématique*, Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, halshs-00087998.

**Comment citer cet article :**

**MLA :** Lougbegnon, Marcellin Médétonhan. "Expression du locatif et du datif au sein des communautés Maxi-Fon du Benin : aspects et fondement sociodidactique." *MultiFontaines* 11 (Janvier 2022): 137-149.

**APA :** Lougbegnon, M. M. (Janvier 2022). Expression du locatif et du datif au sein des communautés Maxi-Fon du Benin : aspects et fondement sociodidactique. *MultiFontaines* (11), 137-149.